



LA CARTE POSTALE

TÉMOIN DE NOTRE HISTOIRE FORESTIÈRE

Par Claude Fortin, ing.f.

Avant de parler de la carte postale, mentionnons l'invention de la photographie par Nicéphore Niépce, en France, en 1826. Publicisées et améliorées par Louis Mandé Daguerre en France et Henry-Fox Talbot en Angleterre en 1839, les premières photographies de scènes urbaines au Québec datent de 1852.

En 1838, le stéréoscope est inventé par Sir C. Wheatstone, simplifié par Sir D. Brewster en 1849 et commercialisé par la firme parisienne Dubosq & Soleil en 1851. Avec cet appareil, il est possible de regarder des stéréogrammes et voir en trois dimensions. Pour obtenir un stéréogramme, le photographe prend, avec un appareil photo à deux objectifs, deux photos simultanément. Il obtient ainsi deux photos presque identiques. Seul l'angle de vue change. Ces deux photos sont collées côte à côte sur un carton. Cette technique est encore utilisée aujourd'hui et permet la photo-interprétation. À cette époque, les gens pouvaient acheter des séries de photos stéréoscopiques de divers endroits, ce qui leur permettait de voyager sans se déplacer. Nommée photographie en relief, elle fut le véritable média de masse pendant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les moyens de communication à cette époque étaient restreints. Il y avait le téléphone et le télégraphe, mais réservés à l'élite, car coûteux pour une utilisation régulière et courante. Les journaux existaient, mais rares étaient les illustrations, et qui souvent laissaient à désirer. La carte postale illustrée est venue changer cela. Elle permettait des messages à caractère épistolaire à un faible coût.

Les premières cartes postales

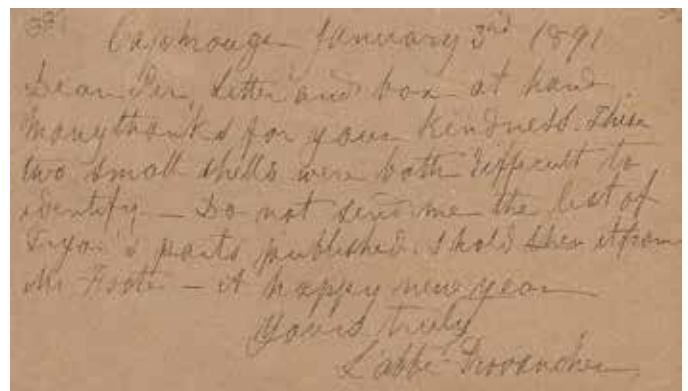
À partir de 1871, les premières cartes postales (cartes 1a et 1b) à circuler au pays étaient des cartes émises par le gouvernement dans le but d'expédier des messages d'affaires seulement. Elles se nommaient entiers postaux. Celui présenté ci-après date de 1887. La carte de format rectangulaire se caractérisait par l'absence d'illustration et par un timbre imprimé sur

l'avert. Au verso de cette carte postale, (carte 1b) on trouvait un message de l'abbé Léon Provancher de Cap-Rouge concernant l'identification de deux mollusques. La carte a été expédiée en 1891 à un confrère.



Carte 1a. Entier postal, l'avert.

Crédit : Gouvernement du Canada



Carte 1 b. Entier postal, le revers.

Crédit : Gouvernement du Canada

Les cartes postales illustrées

Il ne faut pas négliger la carte postale illustrée comme source iconographique historique. Grâce à elle, plusieurs images ont été publicisées et ont réussi à traverser le temps. Il est certain que plusieurs négatifs photographiques qui ont servi à éditer

des cartes postales se retrouvent dans les fonds d'archives gouvernementaux, religieux ou muséaux, mais plusieurs ont disparu, soit jetés par mégarde ou détruits par le feu. Seule la carte postale reste pour témoigner d'un passé plus ou moins éloigné, car éditée en plusieurs copies, même chez les photographes moins connus et moins prolifiques.

Au Canada, l'histoire de la carte postale privée avec illustration débuta le 6 décembre 1897, par l'acceptation de l'administration postale. Elles auront libre circulation au pays et internationalement, car le Canada faisait partie de l'Union postale universelle depuis 1878 pour l'unification des tarifs internationaux. Il était l'un des derniers pays à autoriser la circulation des cartes postales privées avec illustration par la poste. Le matériau utilisé était un carton simple de texture courante dont les dimensions étaient de 9 cm X 14 cm. Le procédé d'impression le plus souvent utilisé était la phototypie, soit monochrome ou polychrome. Après décembre 1903, la carte postale illustrée était formée de l'avvers (recto) où une illustration était reproduite puis du revers (verso) où l'on plaçait une adresse et un timbre à droite avec un message à gauche. Avant cette date, le message était consigné du même côté que l'illustration alors que le revers, qui ne comportait pas de division, était réservé à l'adresse du destinataire et au timbre. La majorité des cartes postales présentées dans cet article sont de véritables photos.

Les cartes postales illustrées forestières

Des témoins de notre histoire

Les quelques exemples de cartes postales qui suivent témoignent de l'histoire forestière du Québec. La carte 2 montre au moins 8 paires de chevaux attelés à des traîneaux remplis de matériel divers et de balles de foin. Ce rassemblement automnal se situait sur les terrains de l'hôtel Ottawa à Campbell's Bay en Outaouais. C'était un départ pour les chantiers forestiers, possiblement pour une compagnie d'un des barons du bois de l'époque dans la région outaouaise, comme E. B. Eddy, par exemple. Cette carte a été expédiée en février 1906 à Ormstown. La carte 3 illustre un camp forestier sur les bords de la rivière Kedgwick établi dans les forêts de la vallée de la Matapédia, près de la frontière du Nouveau-Brunswick. Les travailleurs posaient pour le photographe. Cette vue date du début des années 1910.



Carte 2. Hôtel Ottawa, Campbell's Bay.
Photo : photographe inconnu



Carte 3. Camp forestier, vallée de la Matapédia.
Photo : Roméo Rousill, Montréal

Il fut un temps où tout le travail en forêt était réalisé sans recours au moteur à essence. Les bûcherons de cette époque utilisaient la hache ou le godendard. La carte postale 4 montre deux bûcherons abattant un arbre de forte dimension à la hache. Cette carte photo argentine a été envoyée en 1905 à un destinataire situé à Calcutta en Inde.

Le plus souvent, les arbres abattus étaient transformés en pitoune ou en billots. Par la suite, le transport à une décharge (carte 5) était réalisé à l'aide d'attelages de chevaux. La carte 5 illustre les grumes déchargées et empilées sur la rivière Maskinongé en hiver. Ceci dans l'attente du dégel printanier pour le flottage du bois à l'usine. Cette scène se déroule vers 1905.



Carte 4. Bûcherons à l'oeuvre.
Photo : photographe inconnu



Carte 6. L'estacade.
Photo : Photo Service Limited, Montréal



Carte 5. Rivière Maskinongé.
Photo : Nap. T. Thomas, Saint-Rémi-d'Amherst



Carte 7. L'arboriduc.
Photo : Photo Service Limited, Montréal

L'Anglo

La compagnie Anglo Pulp and Paper Mills Ltd. fut fondée à Québec en 1927. L'usine débuta ses opérations en 1928. Les premières années, elle employait 500 travailleurs et produisait 375 tonnes de papier par jour. Au début, le bois provenait du parc des Laurentides dans le secteur de la rivière Montmorency. Vers 1940, la compagnie a fait l'acquisition de concessions forestières sur le territoire de Forestville, pour diversifier ses sources d'approvisionnement en bois. Par la suite, un bureau chef et des installations de transport de bois de pulpe ont été construits. Le bois coupé dans les chantiers était acheminé par flottage sur la rivière du Sault aux Cochons jusqu'à son embouchure et accumulé par une estacade (carte 6). Ensuite, les billes voyageaient par un arboriduc (carte 7), alimenté par des draveurs (carte 8). La dalle humide était d'une longueur d'un peu plus d'un kilomètre et se rendait jusqu'au quai. Le bois était chargé dans des barges (carte 9) qui pouvaient contenir 1000 cordes et plus de 4 pieds. Le chargement se faisait en plus ou moins 12 heures, puis était acheminé à Québec. Ces cartes postales photos datent du début des années 1950. La compagnie opère sous le nom de Papier White Birch Division Stadacona depuis 2004.



Carte 8. Les draveurs.
Photo : Photo Service Limited, Montréal



Carte 9. La barge..
Photo : Photo Service Limited, Montréal

Van Bruyssel

Parlons maintenant d'un personnage bien connu par plusieurs lecteurs de la revue et honoré par la Société d'histoire forestière du Québec : Ferdinand Charles Van Bruyssel (1856-1936) qui devint premier consul lors de l'ouverture, à Montréal, du consulat de la Belgique, en 1885. Écrivain et explorateur, il quitta la vie politique à 38 ans. Il fut mandaté par la Banque d'Outremer de Belgique pour trouver des opportunités d'investissements sur un territoire presque inexploré. Il démarra une entreprise de pâte et papier à Shawinigan, la Belgo-Canadian Pulp Co. (cartes 10, 11, 12 et 13) en août 1900. Vers 1905, un de ses voyages l'amène au lac Kiskissink; situé à un kilomètre au nord de la décharge de ce lac où se développa un petit hameau du même nom. Ce site servira principalement de dépôt forestier avec une station de garde-feu. Ce petit village forestier restera au centre des opérations de la Belgo. Un bureau de poste portant son nom ouvre le 13 novembre 1905 et fermera en octobre 1965. La marque postale était «VAN BRUYSSSEL». La population en 1959, était de 80 habitants. Le village fut déserté définitivement en 1967. En 1972, l'endroit fut acheté par M. Jean Larivière qui s'y installa avec sa famille. Certains bâtiments furent rénovés et, par la suite, le domaine devint un lieu de villégiature. L'usine de la Belgo a cessé définitivement ses activités en 2008. Les cartes photographiques 10, 11 et 12 datent du milieu des années 1910. Le cachet postal de la carte 13 date du 11 septembre 1925.

M. Van Bruyssel sera un acteur principal dans l'avancement de la foresterie au Québec. À la suite de sa demande et à celle de M^{sr} J.C.K. Laflamme (1849-1910), 6^e recteur de l'Université Laval de 1893-1899 et de 1908-1909, deux Québécois accédèrent à l'école forestière de l'Université Yale, au Connecticut, en 1905. Deux ans plus tard, MM. Avila Bédard et Gustave C. Piché devinrent les premiers forestiers de niveau universitaire du Québec. Ils implantèrent le premier régime forestier québécois basé sur des connaissances scientifiques.

Dans le Bas-Saint-Laurent

L'industrie forestière occupait une place prépondérante à Rimouski, dans la première moitié du XX^e siècle. La compagnie Price Brothers opérait plusieurs moulins sur le bord de la rivière Rimouski. Elle possédait une grosse scierie ainsi qu'une fabrique de bardeaux et une pulperie, entre autres. Le moulin à scie (cartes 14 et 15) construit en 1900 était situé à



Carte 10. L'usine Belgo.
Photo : photographe inconnu



Carte 11. Les machines à papier.
Photo : photographe inconnu



Carte 12. Les meules.
Photo : photographe inconnu



Carte 13. L'atelier de mécanique.
Photo : photographe inconnu

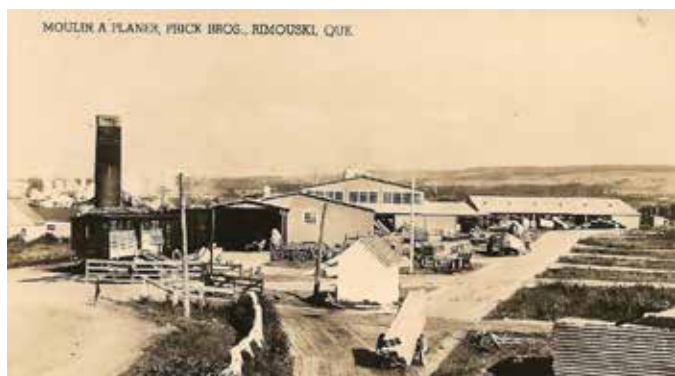
l'embouchure de la rivière Rimouski. Cette usine de sciage a été responsable du grand feu de Rimouski. Le 6 mai 1950, l'incendie a pris naissance dans la cour à bois, rasant les bâtiments. Ainsi, 700 travailleurs perdirent leur emploi temporairement. Cette journée-là, les forts vents aidant, le feu se propagea à la municipalité. Le moulin a été reconstruit, mais a cessé définitivement ses opérations en 1964. Les clichés photographiques utilisés pour éditer ces cartes postales datent du milieu des années 1930.

Conclusion

Ceci ne représente qu'un léger survol de la collection qui comporte près de 150 cartes postales forestières. Par le biais de cet article, vous pouvez constater le rôle de témoins historiques que les cartes postales peuvent remplir. Elles font partie de du patrimoine et sont le reflet de l'histoire forestière du Québec.



Carte 14. Moulin Price, scierie.
Photo : photographe inconnu



Carte 15. Moulin Price, planage.
Photo : photographe inconnu



Fière de la riche histoire des coopératives forestières au Québec, la FQCF travaille chaque jour avec ses membres à en écrire de nouvelles pages.

C'est en Gaspésie à la fin des années 1930 que les premières coopératives forestières ont vu le jour. Devant composer avec des conditions très difficiles, les travailleurs de l'époque voyaient dans le modèle coopératif une opportunité d'améliorer leur sort en prenant en main leur avenir.

Aujourd'hui, les coopératives sont plus pertinentes que jamais. Solidement implantées dans les communautés partout en régions, elles sont les mieux placées pour relever les défis de l'heure que sont la décarbonisation de l'économie et la lutte aux changements climatiques.



Fédération québécoise
des coopératives forestières

Suivez nos activités sur le site Web **FQCF.coop**,
la page **facebook.com/laFQCF**,
et dans le journal **Le monde forestier**
dont la FQCF est copropriétaire.

Bibliographie

Bélanger F. & Martel C. (2013), *Répertoire des bureaux de poste du Québec (1763-1981)*, Québec, Société d'histoire postale du Québec.

Brière A. & Gélinas C. (2007), *Les promenades historiques de Rimouski : Guide d'excursion et d'interprétation*, Rimouski, Société Rimouskoise du patrimoine.

Caron M.-A., Collins P., Côté-Turbide M., Fournier L., Lechasseur A., Levasseur J.-M. & Morin J. (1979), *Mosaïque Rimouskoise une histoire de Rimouski*. Le Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski. Rimouski. Les presses des ateliers Marquis Itée.

Duchesne, R. « Laflamme, Joseph-Clovis-Kemner », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, 2003.

Girardville N., Beauregard Y., Lebel J.-M. & Saint-Pierre J. (2007), *Québec un siècle de souvenirs en cartes postales*, Québec, Anne Sigier.

Gouvernement du Québec, Culture et Communications Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, mis à jour le 9 octobre 2007.

Histoire du Québec. *Lieu-dit Van Bruyssel*.

Lessard M. (1987), *La photo s'expose : 150 ans de photographie à Québec*, Québec, Musée du Québec.

Lessard M. (1987), *Les Livernois photographes*, Québec, Musée du Québec.

Saindon R. « Petite histoire de la compagnie Price à Rimouski », *Journal le soir*, 2021, 02.

vanbruyssel.com. *Van Bruyssel: Nature et Culture au Québec : L'homme*.

Wikipédia. *Anglo-Canadian Pulp & Paper Mills Ltd.*, mis à jour le 18 février 2023, [En ligne].

Wikipédia. *Forestville*, mis à jour le 6 juillet 2022.

NOTE : Toutes les œuvres présentées proviennent de la collection de l'auteur.

